

Les Suisses dans l'hexagone

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1997)**

Heft 104

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

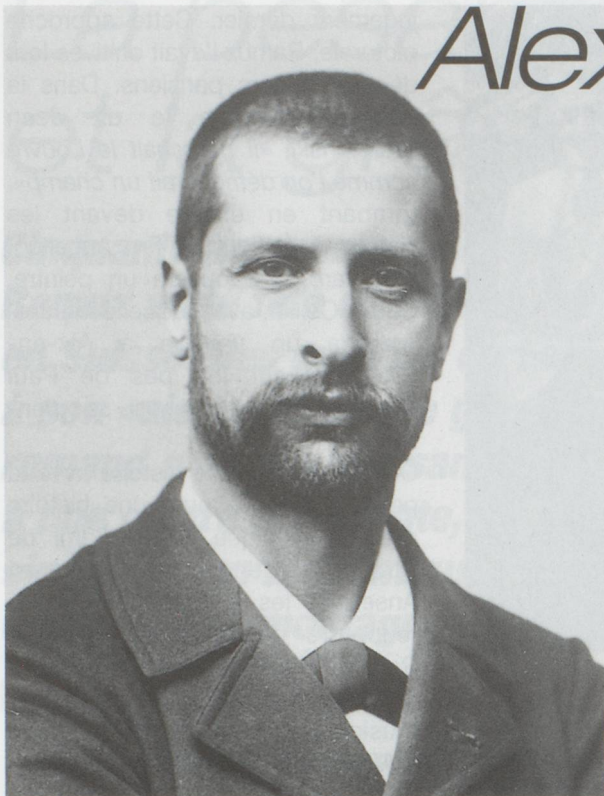
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



Alexandre Yersin, de Morges à Nha Trang

Toute la vie d'Alexandre Yersin a été consacrée au service de l'humanité. Pionnier de l'Institut Pasteur, explorateur et cartographe des côtes d'Annam, il fut l'un des plus grands savants des temps modernes. Mais qui se souvient encore de son aventure ?

Pierre Jonneret

Peut-on avoir décrit la tuberculose expérimentale, être avec Émile Roux le découvreur du bacille de la diphtérie, avoir été le disciple de Pasteur et l'ami de Calmette, avoir surtout délivré le monde de la peste bubonique, fléau mondial de tous les temps faisant périodiquement des centaines de milliers et au Moyen-Age jusqu'à des millions de victimes, avoir été le premier explorateur des hauts plateaux du Vietnam, avoir introduit la culture de l'hévéa en Indochine et celle de l'écorce de quinine, être un des dirigeants de l'Institut Pasteur pendant des années, avoir créé ses filiales en Extrême-Orient, avoir pris en mai 40 le dernier avion parti de Marseille pour aller retrouver ses amis de là-bas et y mourir dans une simplicité monacale tout en étant né dans une petite ville vaudoise au sein d'une famille bien modeste mais de bonne lignée? Oui, certainement. C'est l'histoire d'Alexandre Yersin, l'un des plus grands parmi ceux que les bons livres appellent les bienfaiteurs de l'humanité. Car il en fut un, et de quel calibre. Mais peu doué pour le tintamarre, il n'a qu'un rond-point à Montpellier, ville d'où est originaire la branche française de sa famille.

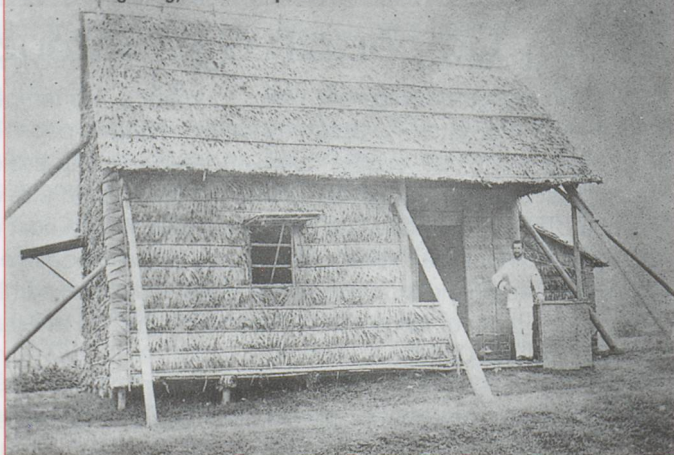
Alexandre Yersin naît à Lavaux près d'Aubonne en 1863 où son père dirigeait la poudrerie fédérale. Yersin ne connut pas son père, décédé trois semaines avant sa naissance. À l'époque, pas d'AVS. Madame Yersin doit faire face en créant à Morges un pensionnat pour jeunes filles où chacun mettait la main à la pâte. Yersin fait sagement son «gymnase» à Morges et à Lausanne : il s'intéresse à l'entomologie et se constitue une remarquable collection d'insectes. Finalement, il se décide pour la médecine. Hésitant entre l'école allemande et l'école française, il fait une première année d'études à Marburg. Mais l'enseignement fondamentaliste allemand ne lui plaît guère. Il décide de se rendre à Paris où la médecine clinique, autour du lit du malade, était alors dans tout son éclat. Assistant, rue d'Ulm, de Cornil

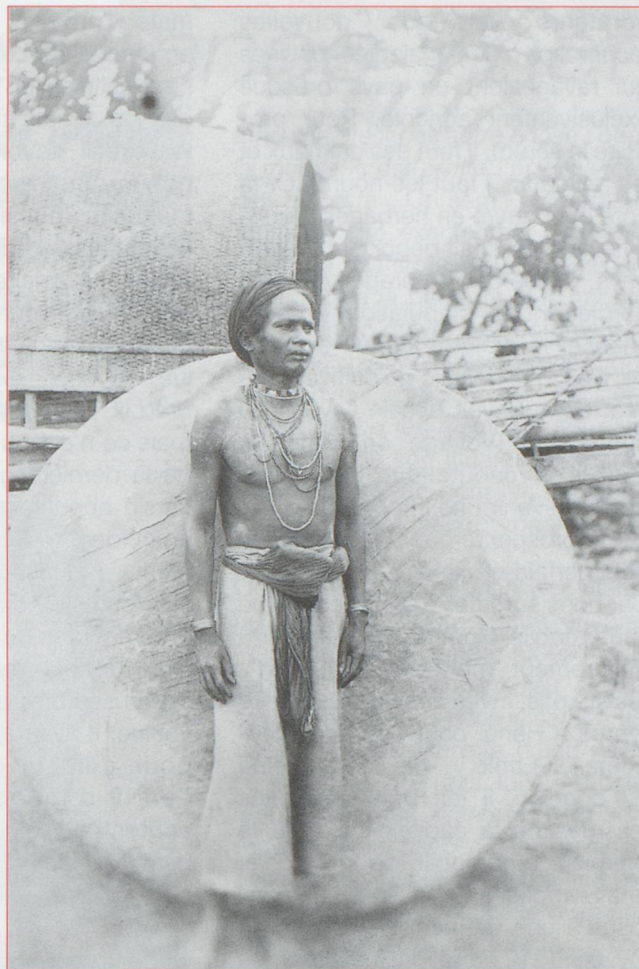
puis préparateur d'Émile Roux qui n'avait que dix ans de plus que lui, l'expérimentation est son domaine. Pour lui, la médecine n'est pas un métier mais un sacerdoce. Les discours des notables à l'inauguration de l'Institut Pasteur l'irritent singulièrement. C'est l'année de son doctorat et de sa thèse.

Ni Rimbaud, ni Monfreid

Ne voulant pas faire de la médecine de cabinet, il ne peut faire carrière dans le cursus officiel. Il demande

Yersin à Hong kong, devant sa paillotte en 1894.





Yersin fut aussi un excellent photographe, comme le montrent ces deux photos prises dans un village moïse lors de son expédition de 1893-94.

donc et obtient la nationalité française. Pasteur l'aidera. Il enseigne auprès de Roux mais il sent que sa vie est ailleurs. Aventurier et voyageur comme bien des Suisses, il s'engage deux ans plus tard comme médecin à bord d'un courrier des Messageries Maritimes qui sillonne la mer de Chine, de Saïgon à Hong-Kong et Manille. C'est le moment où il dresse les premières cartes marines de la côte d'Annam. Mais l'arrière-pays l'intrigue. Il est inexploré encore. Yersin se fait mettre en disponibilité et réalise son vœu le plus cher, l'exploration. Il refuse de voyager à dos d'éléphant, trimbale lui-même son théodolite, fait de nombreux relevés, découvre le site futur de la ville de Dalat, rapporte de nombreuses pièces archéologiques qu'il a échangées contre de la verroterie. Mais il n'est ni un Rimbaud, ni un Monfreid. Il revient régulièrement à Paris et dépose des mémoires auprès des sociétés scientifiques. Il profite de ces séjours pour suivre des cours d'astronomie à l'Observatoire de Montsouris. Les

autorités s'intéressent vite à ce singulier personnage qui, à coup sûr, peut être utile.

En 1894, la peste se déclare dans le foyer ancestral du Yunnan et menace l'Indochine. Le développement des échanges et des transports véhicule le mal incurable. Déjà 100 000 morts sont recensés à Canton. Le gouvernement français recrute, pour ainsi dire, Yersin. Il part pour Hong-Kong où le mal commence à faire rage, persuadé que c'est l'endroit où il trouvera. Il se heurte à un chercheur concurrent, le japonais Kitasato, fermement soutenu par les Anglais. On refuse à Yersin l'accès des hôpitaux. Il s'installe dans une paillote au bord de l'eau et doit soudoyer des marins pour obtenir les cadavres nécessaires à son expérimentation. Très vite il isole le microbe de la *Yersinia pestis*. Roux reçoit à Paris les cultures de Yersin et entreprend de préparer le sérum antipesteux. Deux ans après la mise en évidence du bacille, Yersin est envoyé à Canton et à Amoy par le Corps de Santé

des Colonies et des Pays de Protectorat dont il dépend désormais. Les premières guérisons interviennent, confirmant l'expérimentation sur les animaux. Kitasato, qui avait choisi la voie du sang plutôt que celle des bubons infectés s'était trompé bien qu'il revendiquât des années durant sa victoire sur le fléau ancestral. Avec un microscope, de quoi faire des préparations, un bistouri et des précelles, le fils du poudrier d'Aubonne avait sauvé le monde d'un mal qui, compte tenu des troubles endémiques en Chine, aurait pu se propager et gagner les ports du monde entier comme ce fut le cas à Marseille où 40 000 personnes moururent en 1720.

À Saïgon, Yersin retrouve Calmette venu y installer le premier Institut Pasteur d'Indochine. Il faut désormais songer à industrialiser la découverte. Yersin s'installe en 1895, loin de la ville, pour préparer sérums et vaccins. Il choisit un petit port, Nha Trang, dont la rade est l'un des sites les plus grandioses de la côte d'Annam. Il oriente ses colla-

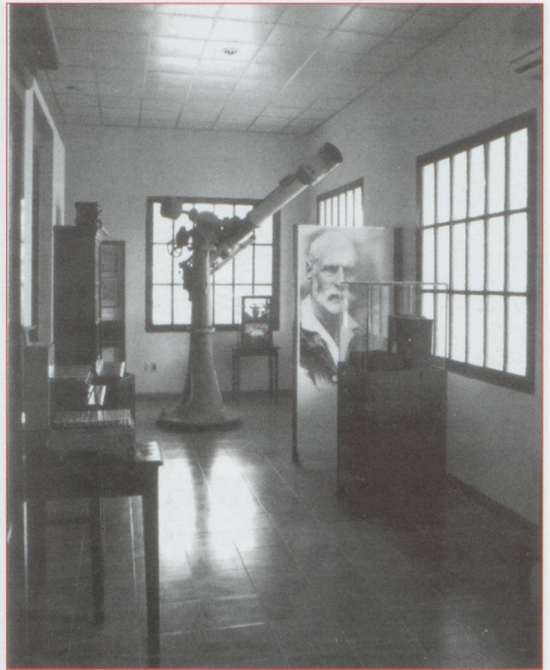
Les Suisses dans l'Hexagone

▶ borateurs vers de nouvelles recherches : les maladies bovines qui ravageaient un pays presque exclusivement agricole. Pour produire le sérum, il faut des animaux et les animaux, il faut les nourrir. Or la côte est pauvre en herbages. Yersin n'hésite pas. Il fait déboiser l'arrière-pays, y crée des pâturages clôturés permettant la stabulation et pour financer le projet à longue échéance, il a l'idée géniale de cultiver l'hévéa, dont il avait décelé l'avenir au cours d'un voyage en Malaisie. L'arbre à caoutchouc de Yersin devait devenir une importante source de prospérité pour l'Indochine et pour certaines usines de Montluçon. Car nous sommes à la naissance de l'automobile. Homme isolé mais singulièrement moderne, Yersin n'y résiste pas. Invité à revenir quelques temps à Hanoï pour y créer la première École de médecine d'Indochine, il fait pétarader dans les rues de la capitale du nord la première automobile de la colonie, une Serpollet 5 CV et il passera ainsi jusqu'à une Clément-Bayard de 15 CV en 1912, tout en installant les premiers émetteurs-radio lui permettant de communiquer avec ses plantations qui se développent rapidement mais dont il ne tire aucun profit personnel, la recherche étant son seul souci. Timide, il évitait la fréquentation du monde et de certains milieux. Directeur honoraire de l'Institut Pasteur de Paris, directeur des sections de l'IP à Saïgon et à Nha Trang, il ne se rendait en France qu'une fois par an pour les assemblées générales de l'IP mais se tenait au courant dans son ermitage de tous les grands courants de la pensée et de la découverte. Une nouvelle aventure allait s'offrir à lui : celle de la quinine. La prise journalière de ce médicament, tiré de l'écorce de l'arbre à quinquina, était indispensable en Indochine pour échapper au paludisme. Mais la grande guerre éclate et la colonie, qui dépendait de la métropole pour la fourniture de quinine se voit brusquement confrontée au manque dramatique de ce produit essentiel. La malaria sévissait également en Macédoine et toutes les ressources françaises étaient envoyées à l'armée d'Orient. Yersin décide d'accli-


mater l'arbre à quinquina en Indochine. Le botaniste se réveille en lui. Il faut étudier les climats successifs, l'altitude favorable, la nature des terrains, les maladies possibles, les parasites à redouter, les radiations solaires, amender les sols pour obtenir la teneur en alcaloïdes voulue, récolter, exploiter le produit. Nouveau succès, mais ce n'est qu'à la veille de la dernière guerre que Yersin aboutira. Singulière coïncidence des événements. Les essais avaient été longs et difficiles. Ils durèrent près de vingt ans. Seul un homme comme Yersin semblait avoir la foi voulue. Il avait abandonné pour cela la direction de l'IP d'Indochine, se contentant du titre d'inspecteur général.

Docteur Nam

L'Indochine était son temple. Il y revint avec le dernier avion. Il y mourut trois ans plus tard à Nha Trang, ayant voulu faire un dernier voyage en France, pour se recueillir sur la tombe de ceux qui furent ses maîtres : Pasteur, Roux et Calmette. Il ne voulut, quant à lui, ni cérémonie, ni discours. Une simple tombe en ce petit port d'Annam où tous les ans au mois de mars, des centaines de vietnamiens se réunissent pour honorer celui qu'ils appelaient familièrement le «Docteur Nam».



Le 22 octobre dernier, le musée Yersin ainsi que des laboratoires ont été inaugurés à l'Institut Pasteur de Nha Trang. Au deuxième plan, on aperçoit la lunette astronomique qu'il installa sur le toit de sa maison en 1908.

Alexandre Yersin légua l'argent liquide et les titres de rentes qu'il possédait à son neveu, Adolphe Yersin, professeur au collège d'Aubonne, qui «les répartira équitablement avec ses frères et sœurs». Tout son mobilier et ses appareils étaient donnés à l'Institut Pasteur, y compris son réfrigérateur, son récepteur de TSF et ses appareils photographiques. Le produit de bons à échéance qu'il avait pris en ce but devait aller à son «boy», son jardinier et au serviteur qui s'occupait de ses oiseaux. Tout le personnage est inscrit dans les quelques lignes de son testament, aussi simple qu'aurait pu l'être celui du père de Foucault. 

L'amicale Yersin

Le Messenger Suisse a parlé dans l'un de ses précédents numéros de l'Amicale Franco-Suisse Alexandre Yersin. Créée à Dole, ville natale de Pasteur, par notre compatriote Claude Apothéloz, cette amicale a déjà beaucoup fait pour relever la mémoire du savant franco-suisse. Un second rond-point a été baptisé de son nom, à Dole précisément et une plaque a été apposée dans la maison natale de Pasteur. Morges a désormais sa rue du Dr Yersin. Des colloques et conférences ont été organisés, une carte postale éditée. Une association est née à Montpellier pour restaurer le Lycée Alexandre Yersin de Dalat, la ville qu'il créa en Annam. Les dons peuvent être adressés à l'Amicale Franco-Suisse du Dr Yersin, Hôtel de Ville, CH 1170 Aubonne, à l'amicale du même nom, 27, rue Beauregard, 39100 Dole ou à l'Association des Amis de Dalat sur les traces de Yersin, 214 rue Christian Dior, Aquaduc II, 34000 Montpellier.